
Christianismes orientaux

Christianismes orientaux

Conférences de l'année 2013-2014

Muriel Debié



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1367>

DOI : [10.4000/asr.1367](https://doi.org/10.4000/asr.1367)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 241-244

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Muriel Debié, « Christianismes orientaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 11 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1367>

Christianismes orientaux

M^{me} Muriel Debié

Directrice d'études

Les enseignements de la chaire *Christianismes orientaux* ont repris en 2012-2013, après deux années d'interruption suivant le départ à la retraite de Marie-Joseph Pierre.

L'intitulé « christianismes orientaux » rappelle par son pluriel la variété des formes linguistiques, culturelles, théologiques et ecclésiales que prit le christianisme ancien dans les régions du Proche-Orient où il naquit et d'où il se répandit non seulement vers l'ouest, mais vers l'est : du Proche vers le Moyen-Orient, l'Asie centrale et jusqu'à la Mongolie et la Chine qu'il atteignit, au long des réseaux de l'Église syriaque de l'Est, dès le VII^e siècle. On comprend pourquoi le christianisme né en Asie occidentale peut être qualifié d'oriental par les Européens que nous sommes, plus familiers de ses formes latines sinon romaines. On voit combien aussi cette notion d'orient dans sa présentation d'un « orientalisme » d'occidentaux a pu être particulièrement critiquée à la période post-coloniale.

Le pluriel de l'intitulé de la chaire est destiné à montrer aussi les différentes formes que prit le christianisme dans l'est de la Méditerranée, alors que le français n'a pas, pour désigner ces différences, la distinction qu'introduit l'anglais entre « Eastern » et « Oriental », le premier désignant le christianisme dit « orthodoxe », de tradition byzantine, qui concerne les Églises grecques et slaves orthodoxes, et le second les christianismes non-orthodoxes du point de vue byzantin, mais qui se considèrent eux-mêmes comme orthodoxes et que représentent les Églises qui se désignent comme arménienne, syriaque, copte, éthiopienne, orthodoxe ou encore l'Église de l'Est, qui sont des Églises non-chalcédoniennes (ne reconnaissant pas le concile de Chalcédoine de 451 à la différence des Églises orthodoxes – grecques, slaves, etc. – et latine). C'est à l'histoire de ces formes plurielles du christianisme de l'est méditerranéen (ou de l'Asie occidentale) que s'attache cet enseignement.

L'histoire de ces formes du christianisme « oriental » est liée à l'usage de langues et à l'existence de cultures locales fortes, où l'écrit était multimillénaire. Ces formes se sont développées notamment dans le cadre de la partie orientale de l'Empire romain, dans un monde multilingue où le latin et le grec étaient les langues officielles de l'Empire mais où se parlaient et s'écrivaient toutes sortes d'autres langues locales. Parmi les langues ayant une représentation écrite, des formes très variées d'araméen s'étaient développées avec leur propre alphabet depuis la fin de l'araméen d'Empire de la période perse achéménide, donnant naissance à des corpus épigraphiques, parfois aussi des corpus littéraires comme dans le cas des araméens juifs de Palestine et de Babylonie. Le syriaque, qui est la forme d'araméen de la ville d'Édesse/Urhoy (de son double nom grec et araméen, la moderne Şanlıurfa en Turquie du Sud-Est), en Mésopotamie du Nord, est devenu, avec la christianisation, l'autre grande langue de culture, à côté du grec, de la Syrie-Mésopotamie et, au-delà, de la Palestine et des populations christianisées de l'Empire perse

parthe puis sassanide (Iran, Irak, golfe Persique, Inde). Le syriaque est resté actif comme langue vernaculaire et de culture jusqu'au XIII^e/XIV^e siècle, à côté de l'arabe, et encore jusqu'à aujourd'hui, où il est une langue liturgique et parfois littéraire (*kthobonoyo*), et même de nouveau la langue commune de communication au sein des communautés chrétiennes qui parlent soit le turc, soit l'arabe et différents dialectes araméens modernes (*soureth, turoyo*), ainsi que le suédois, l'anglais ou le français dans la diaspora.

La littérature syriaque, qui est le plus important corpus littéraire araméen, constitue le sujet des cours de master et la source principale, avec le grec, des études menées dans le cadre du séminaire de recherche.

Portant sur l'histoire culturelle et religieuse du VII^e siècle è.c., la recherche développée sur plusieurs années, et préparatoire à la rédaction d'une monographie, vise à étudier comment les populations du Proche et Moyen-Orient ont perçu les événements de cette période de transition. Elle vise à mettre en lumière la variété des réactions aux événements politiques et religieux de cette période, encore souvent qualifiée de « siècles obscurs » selon la perspective byzantine, mais qui ne sont pas nécessairement perçus de la même manière selon les appartenances confessionnelles. Les conquêtes et l'occupation perse du Proche-Orient puis les conquêtes arabo-musulmanes ne sont pas perçus de la même manière selon les lieux et les appartenances religieuses. Des précautions méthodologiques sont donc nécessaires pour décrypter les sources produites par les différentes communautés chrétiennes. Les sources ne retiennent pas les mêmes éléments et ne les interprètent pas de la même manière selon que les auteurs sont par exemple chalcédoniens (byzantins ou melkites), syro-orthodoxes ou orientaux (« nestoriens »). Ces sources souvent encore qualifiées « d'externes » par les spécialistes des débuts de l'islam, et produites hors des nouvelles frontières de l'empire byzantin, apportent pourtant un éclairage « de l'intérieur » sur les événements contemporains et sont centraux pour une histoire culturelle, sociale ou encore une histoire des mentalités, sans parler de l'histoire religieuse de la région, qui voit émerger la religion nouvelle qu'est l'islam. C'est dans cette tension entre les sources chrétiennes dans leur variété et leurs différences et les sources zoroastriennes et arabo-musulmanes que se situe cette étude, à la frontière des langues, des religions et des États alors en mouvement.

Une approche historiographique de la manière d'aborder l'histoire de la région et des religions en présence, ainsi que de la définition de la périodisation historique a constitué le préalable à ce travail. La notion d'Antiquité tardive, son émergence, la critique dont elle a pu faire l'objet, ses effets dans la manière d'aborder ces périodes ont été au cœur de la discussion de plusieurs ouvrages.

Afin d'essayer de comprendre pourquoi des textes apocryphes, des apocalypses notamment, ont été produits en aussi grand nombre en réponse aux conquêtes perses et arabo-musulmanes, nous avons essayé de comprendre comment fonctionnait la littérature apocalyptique : qu'est-ce qu'une apocalypse ? Comment définir les termes apocalypse, apocalyptique, eschatologie ? En s'appuyant sur les travaux

désormais classiques de J. J. Collins¹ notamment, mais aussi de R. Bauckham², nous avons regardé le corpus des apocalypses anciennes, y compris préchrétiennes, afin d'essayer de comprendre les typologies et de mettre en avant des motifs « génériques » qui se retrouvent à la période chrétienne puis des débuts de l'islam. La production de la période hellénistique s'est avérée particulièrement intéressante pour l'apparition de motifs toujours à l'œuvre au VII^e siècle : refus de l'occupation étrangère ; apparition d'une nouvelle religion/dieux anciens ; violences politiques et religieuses. La constitution de la figure de l'Antéchrist dont la venue avant la fin des temps est un passage obligé des scénarios apocalyptiques a également été regardée depuis les textes grecs puis syriaques.

Parmi les motifs apparaissant dans les apocalypses du VII^e siècle figure au premier chef celui de la Croix du Christ : le dernier empereur y dépose sa couronne à la fin des temps ; le Christ est précédé de son signe lors de sa Seconde venue précédant la Fin. Pour comprendre le rôle qu'elle joue dans la littérature syriaque, nous avons lu les textes évoquant la mise en place progressive d'une théologie de l'histoire où la Croix apparaît comme la protection par excellence de l'Empire romain, depuis la vision de Constantin, en passant par les poèmes d'Éphrem, *Contre Julien*, et l'histoire syriaque de Julien l'Apostat. Ce dernier texte souvent daté du VI^e siècle, doit sans doute être remis dans le contexte du IV^e siècle et de la restauration du christianisme après les années de règne de l'empereur Julien. Il donne une vision de la royauté terrestre à Édesse alternative à celle du texte plus célèbre de la *Doctrine d'Addaï*.

C'est aussi une construction de l'image de Jérusalem comme lieu du salut pour l'empire chrétien – par la présence de la Croix notamment – qui se met en place dans ces textes. Plusieurs sources, dont une lettre attribuée à Cyrille de Jérusalem, qui n'est attestée qu'en syriaque, montrent l'association entre la Croix triomphante et protectrice et Jérusalem, ainsi que les enjeux de cette christianisation de la ville sainte vis-à-vis du judaïsme puis de l'islam. Le lieu du Temple et les tentatives, réelles ou imaginaires, de sa reconstruction par les juifs, sont au cœur des textes chrétiens qui déplacent vers le Golgotha la géographie symbolique de Jérusalem. Au IV^e siècle se met en place une lecture de l'histoire et de l'espace de la ville sainte qui permet de mieux comprendre les scénarios eschatologiques à l'œuvre dans certains textes syriaques au VII^e siècle.

Introduction à la littérature syriaque

(enseignements de master)

Pourquoi lire les textes syriaques ? En quoi présentent-ils un intérêt, non seulement pour les historiens du christianisme ancien, mais pour tous ceux qui s'intéressent aux religions et à l'histoire de l'antiquité tardive et des débuts de l'islam ? La richesse de la littérature syriaque, ses racines mésopotamiennes, juives et grecques, ont fait l'objet d'une présentation d'ensemble. Des textes particuliers ont ensuite été

1. J. J. COLLINS (éd.), *The Morphology of a Genre*, *Semeia* 14 (1979).

2. R. BAUCKHAM, *The Fate of the Dead: Studies on Jewish and Christian apocalypses*, Brill, Leyde 1998 (Supplements to « Novum Testamentum » 93).

étudiés, resitués dans une problématique historiographique et dans leur contexte historique et religieux, en traductions modernes pour les étudiants ne connaissant pas le syriaque : *Odes de Salomon*, *Hymne de la Perle* des Actes de Thomas ; poèmes d'Éphrem *Contre Julien* ; poésie de préséance (Satan et la mort ; Cyrille et Nestorius) ; textes sur Alexandre le Grand.

Les outils de travail traditionnels et électroniques dans le domaine syriaque et des bibliographies sont présentés au cours des séances.

Les étudiants intéressés ont pu suivre le stage sur les manuscrits grecs et orientaux organisé par la section grecque et de l'Orient chrétien de l'IRHT, deux ateliers étant consacrés plus particulièrement aux manuscrits de l'Orient chrétien (9 au 11 octobre 2013).

Des publications récentes concernant le domaine syriaque ou les périodes étudiées ont été discutées au cours du séminaire et les nouveautés régulièrement présentées.

Les étudiants ont eu l'occasion d'exposer et de discuter leurs travaux de recherche ou leurs travaux de validation du cours : Charles Naffah, doctorant EPHE, sur les Vies syro-occidentales de la Vierge ; Damien Labadie, doctorant EPHE, sur les éditions de textes multilingues, suite à un colloque auquel il avait participé à Londres.

Le mardi 13 mai 2014, Gavin McDowell, doctorant EPHE-Labex RESMED, a fait une intervention intitulée : « La Bible réécrite dans l'Antiquité tardive : La Caverne des Trésors et Les Pirqé de-Rabbi Eliézer ».

Le mardi 18 mars, Guy Stroumsa, Martin Buber Professor Emeritus of Comparative Religion à l'université hébraïque de Jérusalem et Professeur émérite de la chaire « The Study of the Abrahamic Religions » à l'université d'Oxford, est venu parler de « Mémoires et visions chrétiennes de Jérusalem en contexte juif et musulman ».

Le mardi 25 mars 2014, Mehdi Azaiez, post-doctorant du Labex RESMED, est intervenu sur : « Le Coran, nouvelles approches ».

Le mardi 3 juin 2014, Antoine Borrut, Professeur d'histoire de l'islam médiéval à l'université du Maryland (USA), est venu parler de son travail en cours sur : « Les astrologues de Cour et l'écriture de l'histoire dans les débuts de l'islam ».